



julia goddard/LA TROMPETTE

Vos parents ne veulent pas de vous—mais la Russie, oui !

Comment appelle-t-on l'enlèvement de dizaines de milliers d'enfants et leur lavage de cerveau pour en faire des soldats du ravisseur ? « Un mal diabolique du niveau de Joseph Staline. »

- Jeremiah Jacques et Mihailo Zekic
- [14/10/2025](#)

« Tes parents ne voulaient pas de toi. » C'est ce qu'ont dit des gardes à Lisa, 15 ans, après qu'elle et ses camarades de classe ont été enlevés en septembre 2022 dans leur école de Kherson, en Ukraine, et déplacés au camp de Droujba en Crimée sous contrôle russe.

La guerre à grande échelle de la Russie contre l'Ukraine avait éclaté sept mois plus tôt. Droujba était l'un des nombreux camps où les Russes détenaient des enfants ukrainiens. Beaucoup d'entre eux étaient orphelins, souvent parce que leurs parents avaient été tués par les troupes russes. D'autres, comme Lisa, avaient encore des membres de leur famille qui aspiraient à les retrouver. Mais leurs ravisseurs leur ont souvent menti : on leur a dit que leurs parents étaient soit morts, soit trop pauvres et incompetents pour les récupérer, soit simplement pas désireux de les récupérer.

Mais la Russie avait un plan pour eux.

PT_FR

Dans une interview de 2024 accordée à Valasz Online, Lisa a déclaré qu'elle avait été retenue à Druzhba pendant deux mois avec environ mille autres adolescents ukrainiens. De là, elle a été transférée dans un camp à Luchistyy, puis dans un autre à Henichesk. Dans ces installations, il lui était interdit de parler ukrainien et elle devait suivre des cours obligatoires qu'elle appelait « leçons patriotiques russes ». Ces enfants ukrainiens captifs étaient fréquemment contraints de chanter l'hymne national de leurs ravisseurs.

« Ma mère ne savait pas où j'étais, » a déclaré Lisa. Mais après huit mois de séparation et une recherche ardue aidée par une organisation humanitaire ukrainienne, sa mère l'a retrouvée. « J'ai couru vers elle et je l'ai serrée dans mes bras. Tout le monde était choqué qu'elle soit allée si loin », a-t-elle déclaré.

Lisa a échappé à ce système russe. Le résultat pour sa famille a été magnifique, mais rare. Les enfants qu'elle a laissés derrière elle « sont devenus pro-russes, » a-t-elle déclaré, « surtout s'ils y étaient arrivés en tant qu'orphelins, même s'ils étaient pro ukrainiens. Ils n'avaient pas le choix. Un seul point de vue est autorisé là bas ».

Cette horrible réalité assombrit l'avenir de tant d'enfants.

Mais il existe des organisations, comme celle qui a aidé la mère de Lisa à la sauver, qui font tout ce qu'elles peuvent pour sauver les enfants de ce kidnapping de masse et de ce lavage de cerveau de masse. L'un d'entre eux est le Réseau ukrainien des droits de l'enfant, dont la présidente, Daria Kasyanova, s'est entretenue avec la *Trompette* lors d'une interview le 14 mai.

« Crimes contre nos enfants »

La Russie commet des « crimes contre nos enfants », a déclaré Kasyanova, des crimes contre les plus vulnérables, ceux qui ne sont souvent pas en mesure de comprendre pleinement ce qui se passe, encore moins de riposter.

Le réseau ukrainien des droits de l'enfant tente de se battre pour eux. Il coordonne plusieurs groupes qui travaillent à rapatrier les enfants enlevés par les Russes et à les réunir avec leur famille ou à leur trouver des familles adoptives.

Mme Kasyanova déclara : « Nous aimerions que tous les enfants ukrainiens vivent dans des familles, dans la sécurité des familles — non dans des institutions. »

Aussi interminable que soit la guerre elle-même, la tâche de sauver les nombreuses victimes d'enlèvement lui survivra certainement. Même si la guerre prenait fin demain, déclara-t-elle, l'effort pour rapatrier les enfants volés prendrait encore « des années et des années ».

Et la guerre *ne* s'achèvera pas demain.

Mme Kasyanova craint que l'Ukraine — déchirée par la guerre et brutalisée — ne puisse sauver les enfants sans de « véritables actions » de la part des « gouvernements européens et des citoyens européens qui comprennent l'ampleur du crime commis par la Russie ».

Qu'une aide extérieure supplémentaire arrive ou non, Mme Kasyanova affirme que le Réseau ukrainien pour les droits de l'enfant reste « déterminé à continuer à faire tout ce qui est possible [...] pour retrouver ces enfants et les ramener ».

Leur objectif est l'un des plus nobles qu'une organisation humanitaire puisse avoir. Mais cela s'avère extrêmement difficile car les Russes sont déterminés à poursuivre la guerre, à l'intensifier, à garder les enfants qu'ils ont pris et à en prendre autant que possible.

Cet enlèvement de masse commis par les Russes est un véritable crime. Mais cela a du sens pour les Russes.

La Russie a besoin de plus de Russes

Le territoire de la Russie, le plus vaste de la planète, regorge de pétrole, de gaz naturel, de charbon, de bois, de nickel, de palladium et de nombreuses autres ressources naturelles. Mais il est une ressource qui fait cruellement défaut à la Russie : les gens. En 2024, sa population officielle était de 146,1 millions d'habitants, soit une baisse stupéfiante de *17 millions d'habitants* par rapport au pic atteint au début des années 1990. Il y a moins de neuf personnes par kilomètre carré.

La crise démographique s'explique en partie par le fait que les taux de toxicomanie et d'alcoolisme en Russie sont stratosphériques, avec des dizaines de milliers de décès par an. Le pays a également l'un des taux de VIH les plus élevés au monde qui tue des dizaines de milliers de personnes supplémentaires. Les Russes pratiquent légalement environ 480 avortements pour chaque 1 000 naissances vivantes, soit 21/2 fois plus que le taux des États-Unis, ce qui est considéré par certains comme le taux d'avortement le plus élevé au monde. Des dizaines de milliers de Russes meurent chaque année depuis que la Russie a lancé son attaque à grande échelle contre l'Ukraine. Parallèlement, plus de 100 000 Russes aisés émigrent chaque année vers d'autres pays.

L'année dernière, le taux de natalité en Russie n'était que de 1,22 par femme, soit à peine la moitié des 2,1 naissances par femme nécessaires pour maintenir une population stable. Et la diminution s'accélère : l'Agence nationale russe des statistiques recensa 195 400 enfants nés en janvier et février de cette année, soit 3 pour cent de moins que pour la période équivalente de l'année dernière.

Tout cela suppose que les statistiques officielles russes sont honnêtes ; les analystes sérieux estiment que le gouvernement gonfle les données pour faire paraître sa crise démographique moins grave.

Le président Vladimir Poutine a publiquement déploré à plusieurs reprises la crise démographique de sa nation. Il a exhorté son peuple à l'inverser. Il déclara que 2024 serait « l'année de la famille ». Il s'est spécifiquement adressé aux mères potentielles de Russie en déclarant : « Chères femmes, vous avez certainement le pouvoir d'améliorer ce monde grâce à votre beauté, votre sagesse et votre générosité, mais surtout grâce au plus grand don dont la nature vous a dotées, celui de porter des enfants. » M. Poutine a mis en place des incitations financières à la procréation et a adopté des lois visant à lutter contre le choix volontaire de ne pas avoir d'enfants.

Rien de tout cela n'a ralenti le déclin. Les décès et l'émigration continuent d'augmenter, et les bébés continuent de disparaître dans l'histoire.

Cette crise démographique persistante est l'une des raisons pour lesquelles M. Poutine a envahi l'Ukraine, d'abord en s'emparant de la Crimée et en l'annexant en 2014, puis en étendant ses incursions en Ukraine dans le cadre d'une attaque de grande envergure en 2022. Avec l'annexion de la Crimée, il a ajouté quelque 2,4 millions de personnes à la population russe.

Avec l'invasion en cours et les enlèvements de masse, il espère en ajouter des millions d'autres.

« Le programme démographique le plus réussi mené par le Kremlin a été l'annexion des territoires voisins », déclara l'économiste Nicholas Eberstadt au *Wall Street Journal* l'année dernière.

Le [gouvernement ukrainien](#) reconnaît 19 546 « rapports de déportations illégales et de transferts forcés d'enfants » depuis les régions orientales de l'Ukraine. Mais le nombre réel d'enfants volés est bien plus élevé.

« Le véritable nombre d'enfants déportés est pratiquement impossible à vérifier », déclara en mars le groupe de réflexion de l'Institut pour l'étude de la guerre, « mais les implications demeurent les mêmes : la Russie a volé des dizaines — potentiellement des centaines — de milliers d'enfants ukrainiens avec l'intention explicite d'éradiquer leur identité ukrainienne et de les transformer en Russes ».

Des troupes russes envahissent une zone, détruisent des cibles et causent des dommages collatéraux, dispersant, blessant ou tuant des soldats et habitants ukrainiens. Là, dans les ruines fumantes de ce qui fut des maisons, des fermes, des appartements, des magasins, des gares et des écoles, les Russes trouvent — ou recherchent — les enfants. Ils les emmènent — certainement souvent en les traînant — jusqu'à leurs véhicules, et tout ce qu'ils ont connu, y compris leurs frères, leurs sœurs et leurs parents, disparaît dans le lointain.

Après avoir parcouru des kilomètres en voiture et en train, et rencontré de nombreux inconnus, l'enfant arrive à Druzhba ou dans l'un des nombreux camps pour enfants gérés par les Russes. La société portugaise Hala Systems utilisa des images satellite et des sources ukrainiennes et russes pour dresser des cartes de 136 écoles, hôtels, hôpitaux et camps d'été en Russie, en Ukraine occupée et au Bélarus qui fonctionnent comme des camps d'enlèvement de masse. Certains se trouvent au fin fond de la Russie, plus proches de l'Asie centrale que de l'Europe de l'Est. Une installation se trouve dans la ville de Novossibirsk, au centre de la Sibérie.

L'objectif de ces différents centres de rééducation est d'empêcher les enfants ukrainiens d'être retrouvés et secourus — et de commencer à effacer l'identité ukrainienne des enfants et à les assimiler à la culture russe.

« Nous n'étions autorisés à sortir que pendant 5 à 10 minutes, toujours sous l'œil vigilant d'un garde », raconta Artem, un adolescent ukrainien secouru. « Chaque fois que je parlais en ukrainien, ils me disaient de passer au russe, mais je continuais à parler ukrainien. [...] [N]ous étions obligés de porter des uniformes russes lorsque des soldats de haut rang nous rendaient visite. Chaque matin, ils nous remettaient les paroles de l'hymne russe et nous obligeaient à le chanter.

Une fois sortis des camps, les enfants sont placés dans une famille d'accueil russe ou, comme c'est plus souvent le cas pour les enfants plus âgés, dans une institution gérée par le gouvernement. Nombre d'entre eux sont rapidement enrôlés dans le service militaire. Une enquête menée par les organismes de presse russes Verstka et iStories publiée en avril 2024 révéla que bon nombre des enfants kidnappés les plus âgés sont aujourd'hui pupilles de l'État russe et fréquentent une école de cadets dans la région de Saratov. C'est là qu'ils sont formés à la guerre.

L'entraînement à la guerre n'est pas seulement destiné aux adolescents. « Nous avons vu des enfants de 8 ans être envoyés dans des programmes militaires patriotiques très structurés », a déclaré Ashley Jordana, directrice de la législation, de la politique et des droits de l'homme chez Hala Systems.

C'est d'une perversité inouïe. Mais il s'agit d'un élément essentiel de la planification des futures conquêtes militaires de Poutine.

Les guerres futures ont besoin de soldats

L'Ukraine n'est pas la seule nation que M. Poutine souhaite conquérir. Au début de son règne, il qualifia l'effondrement de l'Union soviétique de « plus grande catastrophe géopolitique du 20^e siècle ». Depuis, il s'emploie activement à inverser cette « catastrophe » en reprenant les anciennes nations soviétiques de Géorgie, de Moldavie, de Biélorussie et d'Ukraine.

Il a encore beaucoup à faire dans ces pays, et il a également des vues sur les pays baltes, le Caucase, l'Asie centrale et certaines parties de la Pologne et de la Roumanie. M. Poutine et ses camarades au Kremlin croient qu'ils ont besoin de contrôler ces territoires voisins pour rendre la Russie grande et pour résister aux menaces stratégiques — et en créer. Et ils comprennent qu'ils ne pourront pas gagner les futures guerres sur ces terres lointaines avec une armée de quelques centaines de milliers de soldats âgés de 80 ans.

C'est pourquoi ils enlèvent les enfants ukrainiens.

Si la Russie l'emporte dans cette horrible guerre, de nombreux Ukrainiens — peut-être des millions — seront probablement « russifiés », entraînés et soudés à la machine de guerre russe. Ils prendront alors à leur tour part à ce même cycle, conquérant davantage de personnes dans d'autres pays afin que les forces de M. Poutine continuent de croître, de sorte que davantage de pays puissent être attaqués.

Cela est le plan grotesque de M. Poutine.

Si vous avez l'impression qu'il s'agit d'une sombre fiction, regardez d'un peu plus près certaines des troupes russes qui bombardent, pilonnent, tirent, tuent et enlèvent. Beaucoup sont des hommes tchéchènes. Lorsqu'ils étaient enfants, leur nation était indépendante et farouchement anti-russe. Mais la Russie mena deux guerres brutales contre eux dans les années

1990 et 2000. Ces guerres tuèrent plus de 100 000 Tchétchènes et se sont terminées par le rattachement de la Tchétchénie à la Fédération de Russie. Aujourd'hui, ces enfants tchétchènes sont des adultes. Nombre d'entre eux sont des soldats qui se battent aux côtés des forces russes contre lesquelles leurs pères combattirent. Ils ont été absorbés, assimilés et russifiés, et aident la Russie à faire à l'Ukraine ce qui fut fait à leur nation il y a une génération. Et si les plans de M. Poutine réussissent, des enfants de l'est de l'Ukraine grandiront pour combattre contre ceux de l'ouest de l'Ukraine et contre d'autres nations qu'il cible.

Déjà en 2004, le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, tirait la sonnette d'alarme au sujet des ambitions dictatoriales de M. Poutine. Il souligna les liens de M. Poutine avec son tristement célèbre prédécesseur au Kremlin, Joseph Staline. En 2008, M. Flurry compara de nouveau certains aspects du leadership de M. Poutine à ceux de M. Staline. Puis dans son livret de 2017 intitulé *Le « prince de Russie » prophétisé*, ses comparaisons sont incisives : « Poutine a depuis longtemps fait preuve d'une méchanceté diabolique comparable à celle de Joseph Staline. Une abondance de fruits le prouve. [...] Aucun dirigeant russe n'a égalé la méchanceté diabolique de M. Poutine depuis Joseph Staline. »

Pour beaucoup, comparer M. Poutine à M. Staline en 2004 et 2008 aurait pu sembler alarmiste. Même en 2017, cela pouvait sembler extrême. M. Staline est, selon la plupart des estimations, le deuxième plus grand meurtrier de masse de l'histoire (après le Chinois Mao Zedong), responsable d'environ 20 millions de morts. Des millions d'entre eux ont été victimes d'une famine provoquée par l'homme dans les années 1930, appelée « Holodomor ». Il l'orchestra afin d'empêcher le peuple qui voulait se libérer de la Russie. Ce peuple était les Ukrainiens.

En 2025, il est difficile de regarder ce que fait M. Poutine en Ukraine — invasion prolongée, enlèvements massifs, lavage de cerveau des enfants — sans penser à M. Staline. Il est donc peut-être approprié que la Cour pénale internationale ait reconnu en 2023, au motif de l'effacement d'une identité ethnique, que les enlèvements massifs perpétrés par Poutine constituaient un génocide.

Le « prince » de Russie a été prophétisé

Vladimir Poutine est en train de remodeler la scène mondiale et de transformer la vie de millions de personnes en un véritable cauchemar éveillé. Cela prend une signification profonde lorsqu'on l'étudie à travers le prisme de la prophétie biblique.

Dans le numéro de septembre 2014 de la *Trompette*, M. Flurry écrit : « Nous devons surveiller Vladimir Poutine de près. Il est le « prince de Rosch » sur lequel Dieu inspira à Ézéchiél d'écrire il y a 2 500 ans ! »

L'article de M. Flurry décortique des passages de la Bible à propos d'une alliance de nations asiatiques qui, dans un avenir proche, rassemblera une armée combinée de 200 millions de soldats (Apocalypse 9 : 16 ; 16 : 12). Il attire particulièrement l'attention sur Ézéchiél 38 : 2, qui dit que cette armée gargantuesque sera dirigée par un personnage appelé « le prince de Rosch, de Méschec et de Tubal ».

Méschec et *Tubal* sont les anciens noms des villes russes modernes de Moscou et Tobolsk. *Rosch* est une variante de *Rus*, un ancien nom de la Russie. Ces identités sont confirmées par plusieurs ouvrages de référence, y compris le *Benson Commentary on the Old and New Testaments* et le *Jamieson, Fausset and Brown Commentary*.

Le livre d'Ézéchiél brosse un tableau sinistre des futurs exploits militaires de cette puissance asiatique, dirigée par le « prince de Rosch ». Mettant ces prophéties en parallèle avec les antécédents de M. Poutine en matière de belligérance et de méchanceté, M. Flurry écrit dans son article de 2014 : « Je crois fermement que Vladimir Poutine va diriger une armée de 200 millions d'hommes. » Regardez simplement le pouvoir qu'il a déjà. Pouvez-vous penser à un autre homme politique russe qui pourrait devenir si puissant et avoir la volonté de diriger la Russie dans la crise des crises ? Je ne vois personne d'autre à l'horizon qui pourrait le faire. »

La description par Ézéchiél du « prince de Rosch, de Méschec et de Tubal » a une signification importante. « L'utilisation des trois noms montre qu'il s'agit d'un dirigeant individuel de *tous* les peuples de Russie de l'ouest à l'est », écrit M. Flurry dans *Le « prince de Russie » prophétisé*. « La référence aux villes de Moscou et de Tobolsk nous permet de voir à quel point le territoire russe est vaste en ces temps de la fin. Cette vaste étendue de terre indique que le prince conquerra probablement davantage de nations de l'ancienne Union soviétique. »

M. Flurry écrit cela en 2017, des années avant l'invasion de l'Ukraine. Nous voyons cette prédiction se réaliser dans l'est de l'Ukraine en ce *moment même*. Bien que Poutine n'ait pas pris tout le *territoire* de l'Ukraine, il s'efforce de s'emparer du *peuple* ukrainien. Il s'agit notamment d'enlever des milliers d'enfants et de leur faire subir un lavage de cerveau pour qu'ils aiment leur méchant kidnappeur. C'est, comme le dit M. Flurry, « un mal diabolique du niveau de Joseph Staline ».

Les Écritures montrent que l'armée de Poutine sera bientôt plusieurs fois plus grande que toutes celles jamais rassemblées dans l'histoire sanglante de l'humanité. La plupart des soldats viendront de pays qui se sont alliés à la Russie sous le régime de Poutine, comme la Chine. Mais les campagnes de Poutine visant à conquérir des pays tels que l'Ukraine et à voler leurs enfants aideront également la force à atteindre sa taille prophétique stupéfiante.

Des années terriblement sombres s'annoncent pour la Russie, l'Ukraine et le monde entier. Mais dans *Le « prince de Russie » prophétisé*, (demandez une copie sur notre site, <https://www.latrompette.fr/literature/products/le-prince-de-russie-prophetise>). M. Flurry souligne que l'ère de guerre, d'obscurité et de souffrance qui s'annonce ne durera pas longtemps et qu'elle sera suivie d'un avenir serein.

« Vladimir Poutine est un signe, littéralement un *signe* que Jésus-Christ est sur le point de revenir ! C'est l'un des messages les plus inspirants de la Bible », écrit-il. « Ce que nous voyons en Russie conduit finalement à la transition de l'homme gouvernant l'homme à *Dieu* gouvernant l'homme ! [...] Une grande transition est sur le point de se produire. »

La même Bible qui nous a prévenus du mal immense que la Russie de Poutine commet et commettra de plus en plus nous dit aussi qu'après la violence sans précédent, il y aura une paix sans précédent. Il y aura une paix débordante pour les enfants et les personnes de tous âges en Ukraine, en Russie et dans les nations du monde entier.